Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 2, N°01, pp.123-133, juillet 2023**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Dynamique de l'interdiscursivité proverbiale chez les Dida de côte d'ivoire[1]

Dago Michel GNESSOTÉ
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
gnedami@yahoo.fr

https://doi.org/10.55595/GDM2023
https://orcid.org/0009-0001-1038-5819

Date de réception : 25/06/2023 **Date d'acceptation :** 25/07/2023 **Date de publication :** 30/07/2023

Résumé : Le proverbe est un genre littéraire qui prend forme dans le discours et revêt un sens dans le contexte d'énonciation. Moyen de transmission des savoirs, le discours proverbial concorde avec les réalités du milieu social. Chez le Dida, le proverbe tel qu'énoncé par son locuteur répond à une esthétique qui met en présence d'autres discours. C'est dire que le proverbe convoque ou intègre, dans sa matérialité et même par son caractère non figé et intemporel, d'autres discours pour interpréter la société et lui donner sens. On pourrait même dire que chez le Dida, le proverbe est toujours en interaction avec d'autres discours qui lui confèrent une marque particulière. La présente étude, qui s'appuie sur la sociolinguistique comme support méthodologique, vise à montrer comment dans son fonctionnement, le proverbe interagit avec d'autres discours pour rendre compte des réalités existentielles du peuple.
Mots-clés : dynamique, interdiscursivité, pluridiscursivité, transmission, discours.

The dynamics of proverbial interdiscursion among the Dida of Côte d'Ivoire

Abstract:
The proverb is a literary genre that takes shape in speech. To this end, it is part of a context of communication. Through him, with him and through him, we manage to establish a relationship with others. The proverb is undoubtedly a means of transmitting knowledge that gives form to reality. At the Dida, his eternal presence in his daily life gives him a multidisciplinary dimension. In this way, it integrates several other discourses within it to interpret society and give it meaning. Far from it, the proverb is not fixed even less timeless. It is a discourse that, in Dida, interacts with other discourses in order to reflect its identity. The present study, which relies on sociolinguistics as a methodological support, aims to show how in its functioning, the proverb interacts with other discourses to account for the existential realities of the people.
Keywords : dynamics, interdiscursivity, pluridiscursivity, transmission, discourse.

[1] Comment citer cet article : Dago Michel GNESSOTÉ , 2023, « Dynamique de l'interdiscursivité proverbiale chez les Dida de côte d'ivoire », *Revue Cahiers Africains de Rhétorique*, 2 (3), pp-pp.123-133.

Introduction

Chez le Dida, le proverbe reste un genre oral très répandu. Enoncer une parole à caractère proverbial est un acte de communication pendant lequel le locuteur établit une relation entre lui et l'énoncé. Il le convoque certainement comme argument d'autorité (pour appuyer sa pensée) ou comme avertisseur communicationnel (pour annoncer sa pensée). Dans cette veine, le locuteur inscrit les marques temporelles et personnelles pour rapporter son discours. Cet art verbal cité selon la circonstance et/ou la situation qui le mobilise s'inscrit dans ce registre. Ainsi, le locuteur du discours proverbial intègre au discours de base ou au discours ordinaire, d'autres voix, d'autres points de vue ou même d'autres genres littéraires qui nient toute homogénéité au proverbe qui, pour la plupart, est traversé par une kyrielle de discours. L'étude actuelle portant sur le sujet « dynamique de l'interdiscursivité proverbiale chez les Dida de côte d'ivoire**,** se propose de mettre en évidence la manière dont le langage proverbial escorte d'autres discours autour desquels il se construit. Il s'agit de montrer comment ce genre oral, convoité dans les sphères traditionnelles et au-delà, dévoile des traces témoignant de la présence d'autres types de discours. L'étude ambitionne de mettre en évidence la dimension interdiscursive de ce genre de la littérature orale. Sur ce, à quoi renvoie la notion d'interdiscursivité ? Comment se manifeste-t-elle au sein du discours proverbial ? Quels sont les marqueurs et les indices qui font de cet outil de communication, un genre hétérogène ? Cette entreprise a pour but de montrer comment les autres formes énonciatives foisonnent dans le proverbe pour donner un tout hétérogène. Ainsi, l'étude convie la sociolinguistique comme technique d'analyse à l'effet de dévoiler le lien étroit entre la langue, la culture et la société. Pour mieux appréhender notre thème, nous présenterons un plan d'analyse en deux points. Ce sont l'état de la matière et la manifestation pluridiscursive au sein du proverbe dida. Il s'agit de donner une précision de la notion d'interdiscursivité et montrer enfin comment les autres discours prennent forme dans le proverbe.

1-État de la matière : l'interdiscursivité

Cette partie de notre étude ambitionne d'asseoir le soubassement théorique qu'est l'objet d'interdiscours. La notion d'interdiscursivité s'inscrit dans le même champ que les concepts d'intertextualité, d'intérgénérécité, d'hétérogénéité, etc. impliquant tous une interaction entre divers discours ou genres ou même des textes. Tout discours est de ce fait en relation multiforme avec d'autres types pour former un tout. Il en va du proverbe qui, étant en contexte, interagit avec d'autres discours pour construire son sens. A ce sujet, Mainguenau affirme que « tout discours est traversé par l'interdiscursivité, il a pour propriété constitutive d'être en relation multiforme avec d'autres discours, d'entrer dans l'interdiscours. » (Dominique Mainguenau, 2002,

p.326). Il est clair que le proverbe n'est rien d'autre qu'un discours au sein duquel plusieurs autres discours sont liés par des relations données, mais aussi une avalanche de discours créant une identité discursive. Du point de vue formel, l'interdiscours est l'autre de l'intertexte. Alors que le premier renvoie au discours lui-même, le deuxième quant à lui prend en compte le texte. Interdiscours et intertexte sont sémantiquement liés en dépit de leur différent champ d'application. Souscrivant à cette thèse, Maingueneau soutient que « l'interdiscours est au discours ce que l'intertexte est au texte » (Mainguenau, 2009, p.101). On comprend ici que le discours est mitigé en fonction de la nature de l'objet de base. C'est ce qui explique la forte présence de signes, des phénomènes naturels, en un mot l'ancrage culturel dont le proverbe reste le réceptacle. L'analyse d'un proverbe tient compte de tous ces paramètres, puisque ce genre en lui-même est un discours dont le sens se réfère en plus du contexte qui le motive, au discours de base qu'il vient expliquer. Cette particularité du proverbe est admise chez Pêcheux qui la qualifie de formation discursive à savoir « l'ensemble des discours possibles à partir d'un état des conditions de productions ». (Pêcheux, 1990, 115). Il convient de souligner qu'à ce niveau du discours, les images, les objets, les expressions, etc. convoqués à dessein participent de la formation discursive proprement dite. Foucault a raison d'appréhender la notion de formation discursive comme « une régularité (un ordre des corrélations, des positions et des fonctionnements, des transformations) » (Foucault, 1969, p.53).

Eu égard à toutes ces considérations, nous disons tout simplement que la notion d'interdiscursivité s'explique par le fait qu'un discours, peu importe sa nature, n'est jamais isolé. Il escorte toujours d'autres discours qui le traversent et avec lesquels il entretient diverses relations. Un texte, un discours ou un genre de discours repose toujours sur soit un autre texte, soit un autre discours ou soit un autre genre pour constituer un ensemble homogène ainsi que le met en évidence le proverbe dida.

2-Manifestation interdiscursive dans le proverbe dida

La présente partie vise à rendre compte des manifestations diverses qui jalonnent le proverbe. Pour y parvenir, nous abordons cette dimension du proverbe sous trois angles dont le discours proverbial et le discours rapporté, le discours proverbial et le discours rhétorique, enfin le discours proverbial et le discours théâtral.

2.1- Discours proverbial et discours rapporté

Le proverbe, conformément à la pensée de Ano, est: « l'expression de la sagesse millénaire, de l'expérience, de la philosophie d'une ethnie donnée » (Ano Marius, 1981, p.43). En plus d'enrober plusieurs connaissances, ce genre élitiste date des temps immémoriaux. Son usage exige de celui qui le dit, circonspection et bon sens puisqu'il intervient quand une situation le demande. Jamais il n'est le fruit d'un hasard, car hors du contexte qui le motive, il reste une parole ordinaire. Selon Chevrier « la manipulation de la parole n'est donc en aucune façon le fruit du hasard, mais elle fait au contraire l'objet de soins constants dans le processus d'éducation et de perfectionnement des individus. » (Jacques Chevrier,

1986, p.14). À cet effet, ce genre de la parole dépend d'un acte d'énonciation produit par celui qui le dit. Toutefois, il faut noter que dans son fonctionnement, le genre de la parole est aussi perçu sous la forme d'une information relayée en toute neutralité et se construit comme une subordonnée qui, comme le mentionne Gnessoté, donne force et vie au discours. (Gnessoté Michel, 2017, p.69). Tout l'effort de stylisation déployé par le locuteur de la parole dite proverbiale renvoie au discours rapporté qui, selon Revuz Authier est reconnue sous l'appellation de « discours autre » (Authier, 1992, pp.10-15). A présent, analysons comment se manifestent ces types de discours en corrélation avec cet art verbal.

2.1.1- Le discours direct

Dans le système de fonctionnement du discours proverbial, celui qui parle, c'est-à-dire l'énonciateur, ne participe pas directement au discours produit dans la circonstance qui le motive. Il n'est pas non plus le responsable direct de ce qu'évoque la parole prononcée. Dans le cas échéant, le proverbe rapporté au discours direct n'entretient aucun lien avec la situation du narrateur, mais il fait référence à la situation d'énonciation du personnage. Chez le Dida, plusieurs personnages interviennent dans le système d'élocution. Ce sont entre autres : les animaux, les végétaux, les phénomènes naturels et autres objets personnifiés ou anthropomorphisés, appartenant à son biotope. Cécile Leguy a raison de confirmer leur présence dans les proverbes quand elle affirme que « de nombreux proverbes sont introduits par un personnage qui parle (dits d'animaux …mais aussi des végétaux, de divers personnages particuliers comme le griot, le fantôme, ou un vieux réputé pour ses particuliers bons proverbes. » (Léguy cécile, 2004, p.140) . Dans ces conditions, les différents propos rapportés se distinguent carrément de ceux du locuteur. Le discours direct, la plupart du temps, est introduit par un verbe qui exprime la position ou l'avis de celui qui transmet le propos en question comme c'est le cas dans les proverbes dida suivants :

1- /ɓélɛ́ná ɛ́ ɲɛ́ kósù pàŋɔ́ gbó mà ɟrà mɛ̀ é ɲɛ́ gbò/
-La biche rouge dit : « je ne m'en prends pas au chasseur, mais je m'en prends au sommeil ».
2- / zadi nā īnī sēklē ālīé wāmūmōlā wākā kúgbòsàkō gbɛ̄kpɟǎlɛ̀ glɔ̄ ɓó pɔ̀/
-Zadi dit : « je ne suis pas le flambeau qu'on éteint après avoir extrait le bangui du dernier des palmiers à cette fin ».
3- /líkpà nā kwlé nɛ́ móní ɟɛ́ mà dòkwlī kpɔ̄ ɟɛ̀/

-Le singe dit : « le visage mouillé par la rosée sèche vite, mais le visage baigné de sang ne sèche pas. »

Les proverbes ci-dessus mettent en exergue les caractéristiques du discours direct à l'écrit. Ce sont les guillemets, les caractères typographiques comme les deux points et la présence du verbe introducteur. Le discours rapporté interagit avec le proverbe du locuteur. Dans la société dida, le proverbe (1) est dit à des personnes qui vautrent

dans les vices et ont du mal à s'en défaire. Il leur est conseillé de bien vouloir veiller sur ces vices en vue d'éviter le pire ou y perdre la vie. Le deuxième (2) quant à lui est constitué de propos relatés par un humain. L'énonciateur rapporte ici la parole qui n'est qu'une voix extérieure et s'exclut du discours qu'il donne. Chez le Dida, ce proverbe est dit par une personne qui pense être accusée à tort ou une personne sur laquelle on fait retomber la responsabilité d'un échec voire un bouc émissaire refusant cette image péjorative, dévalorisante. Le dernier proverbe à savoir le troisième (3) est une mise en garde. Deux images sont ainsi présentées. Il s'agit de la rosée sur le visage et le sang sur le visage. Dans la pensée populaire du peuple dida, le visage imbibé de rosée n'augure aucun danger, aucun risque pouvant mettre en péril la vie de l'individu. Alors que le visage aspergé de sang rime avec une menace, un obstacle. L'expression le visage couvert de sang dénote un danger auquel il faut prendre garde de peur qu'il nous trucide ou ruine. Ce proverbe dida invite à esquiver tout ce qui peut constituer un danger pour nous.

2.1.2- Le discourt indirect

Le passage du discours direct au discours indirect chez le peuple dida ne répond pas au même schéma classique. Il correspond à la modification des pronoms personnels, des adjectifs possessifs, des adverbes de temps et de lieu. Dans notre cas, un point d'honneur est mis sur le type particulier d'énonciation où celui qui dit le proverbe n'endosse aucune responsabilité. Il recourt au pronom indéfini « on » qui, en langue dida signifie / wá /. Au niveau énonciatif, ce pronom équivaut à « tu » en langue française n'exclut nullement en contexte celui qui dit le proverbe. De même, le « on » imprime une marque générale à l'énoncé cité à dessein. La société qui dit le proverbe y est pris en compte en dépit du désengagement de celui qui l'énonce. Dans cette modalité de discours indirect où l'énonciateur n'assume pas son dire et se cache derrière le « on » à valeur impersonnelle, la présence du verbe introducteur est concise, brève. De ce fait, le verbe en question devient allusif ainsi que le démontrent les énoncés proverbiaux suivants :

1- /wá kō lōɛ̄ zɔ̀ sɛ̀ wàkɛ́ sɔ̀bìɔ̄ pā/
-On ne reste pas en bas de l'éléphant pour dire qu'il a un petit bras.
2- /wá gútrɛ́ wá kà là ɓlà ɛ̀ trɔ̀nɔ̀ gà/
-Il ne faut jamais avoir peur de la longueur d'un serpent qu'on veut tuer.
3- /wākplā wājīkɔ́ tɛ̄lā kpōkpō ānízūlā nī/
-On ne tue pas seul un hérisson dans une termitière qui a beaucoup de galeries.

Les proverbes susmentionnés sont construits sur la forme grammaticale incluant "on" comme une partie de l'énoncé proverbial (soit à la forme négative, soit à la forme déclarative) associant l'énonciateur y compris le peuple émetteur. Toutes ces énonciations se font de manière indirecte. Sur la base de cette structure syntaxique appuyée par l'emploi du pronom indéfini, le locuteur semble ne pas assumer le contenu de son message qu'il livre à son auditoire. Dans cette situation d'interlocution, avec un récepteur non loquent, le « on » renvoie à une valeur hypocoristique, substituée par le « tu ». Il en est de même avec le premier proverbe

qui n'est qu'un conseil donné à l'ensemble de la communauté en vue de l'amener à reconnaitre les bienfaits d'un individu dont on bénéficie toujours des services. Le deuxième proverbe n'est qu'une exhortation au courage. Dans la pensée du dida avoir peur de la longueur du serpent c'est abandonner l'action de le tuer, d'où l'échec. C'est pour cette raison que la communauté, à travers ce proverbe, incité à l'audace, à la bravoure, à la vaillance dans la quête de toute entreprise. Le dernier proverbe enfin est un enseignement. Dans l'imaginaire collectif du Dida, une termitière possède plusieurs galeries qui constituent l'issue de secours d'un hérisson qui y abrite. Avoir l'intention de chasser l'animal sans le concours des autres, c'est prévoir au préalable un échec. C'est pourquoi cet énoncé stimule à la valeur sociale qu'est la solidarité. Le peuple appelle les uns et les autres à s'unir quand il y a besoin d'exécuter une tâche.

2.1.3- Le discours indirect libre

Considéré comme le discours intermédiaire, parce qu'à cheval entre le discours direct et le discours indirect, le discours indirect libre se caractérise par l'absence de verbe introducteur. La plupart utilisé dans les récits, ce type de discours n'est généralement pas révélé par une démarcation formelle au point où il se fonde dans le texte narratif avec lequel il peut se confondre. Cette structure syntaxique décrite est bien révélée dans le proverbe dida. L'énonciateur ici ne se soustrait pas de ce qu'il dit. Il oriente son discours selon le système de fonctionnement du discours indirect libre. Les paroles, les attitudes et les pensées des personnages animaux, des objets personnifiés autour desquels est bâti le discours proverbial, sont rapportées par le locuteur qui n'est pas identifié de façon explicite. Les proverbes dida :

1- / dābɷ́ dābɷ́ ɷ̄ ní ɟī dɛ̄ zēlī ɷ̄ ɟī mɟé dɛ̄ ɷ̄ ɲrɷ̄ gɷ̄lí mɔ̄gɷ̄ ɓlō kɷ̄ /

-Le canard ne savait pas quel jour il allait être confronté à des difficultés, c'est pourquoi il apprenait à s'arrêter sur un pied

2- / tētɟɷ̌ kōkōfó lí zɟǐ /

-L'épervier! la main vide faisait honte

Ce qui précède peut être considéré comme une illustration . Selon la pensée du Dida, les propos du canard tels que relatés par le locuteur sont une sommation faite à tout individu qui fait prévaloir ses désirs ou un individu qui est catégorique dans ses choix qu'il opère. Il invite ce dernier à s'adapter à toutes les situations, car personne ne peut avoir ou maitriser les contours du lendemain.

Le deuxième proverbe n'est qu'un encouragement à quiconque voudrait entreprendre une activité nécessitant un gain à la fin. Cet énoncé, somme toute, est adressé à celui qui part pour une aventure et qui en revient bredouille. Il lui est demandé qu'il vaut mieux un contrairement à néant. Dans son fonctionnement, le proverbe dida côtoie d'autres discours avec lesquels il entretient des liens de complémentarité. Et comme nous l'avons démontré avec le discours rapporté qui prend une part active dans le discours proverbial, nous allons examiner la manière dont le discours rhétorique interagit avec le proverbe dida.

2.2- Discours proverbial et discours rhétorique

Le discours proverbial en lui-même renvoie à la poésie qui se définit comme un discours mesuré, c'est-à-dire astreint à la concision. Celui qui dit un proverbe est à l'image d'un poète qui mobilise plusieurs ressources langagières pour concevoir un langage autre où les mots signifient plus qu'ils ne disent que dans leur usage ordinaire, voire commun. Cet objectif, pour être atteint, requiert de l'allocuteur tout un art dans la manière de le dire. C'est un discours poétique qui est bâti sur des images, le rythme, des symboles, des phénomènes musicaux, etc. donnant vie à la parole artistique. En effet, le locuteur du proverbe, en sollicitant son auditoire auquel il s'adresse, a pour objectif, la persuasion parce que lui-même étant un argument d'autorité. Plusieurs moyens dont la finalité est d'inciter le public à la réaction sont ainsi convoqués. De ce qui précède, Aristote soutient que la rhétorique expose une discipline définie comme «la faculté de considérer pour chaque question, ce qui peut être propre à persuader » (Aristote, 1991, p.82). La rhétorique initiée par Aristote est, comme le montre Meyer, une « analyse de la mise en rapport des moyens et des fins par le discours » (Meyer, 1991, p.20). Dérivé du latin « rhétorica », la rhétorique se traduit par « la technique, l'art oratoire ». D'un point de vue général, elle est perçue comme l'art de parler, mais de bien parler et surtout de convaincre. Le discours rhétorique dont le but est d'émouvoir l'auditoire, repose sur divers moyens d'expression et de formes de discours qui viennent le renforcer à l'effet de conférer une élégance au locuteur.

Ainsi, le rapport entre le discours rhétorique et le discours proverbial s'abreuvent à la même source. Tous deux visant la conviction. Le proverbe dida possède une matière assez fournie, puisque toute la vie du peuple se résume au sein de cette parole de sagesse pour rendre efficace la parole poétique qui, du point de vue de Moliné, « n'est pensable que (…) à partir du moment où des groupes humains sont constitués autour de valeurs symboliques qui les rassemblent, les dynamisent et les motivent » (Moliné, 1992, p.5).

Ces valeurs reconnues au peuple dida sont charriées par ses proverbes autour de plusieurs phénomènes discursifs qui confirment la présence du discours rhétorique dont l'objectif premier est de persuader le public comme le souligne Balthazar Gibert pour qui « La rhétorique est l'art de faire un discours qui puisse persuader, c'est-à-dire éclairer l'esprit et attacher la volonté aux devoirs de la vie ». (Balthazar, 1730, p.633) Analysons à présent quelques proverbes dida qui établissent des liens de réciprocité.

/ ī̀zà gá dèkpó lílì /

- Je ne veux pas être un canari à bangui

L'analyse de ce proverbe met en présence deux prédicats. Ce sont d'emblée le pronom personnel "je" qui indique l'émetteur de cet énoncé, c'est-à-dire le sujet parlant. Ensuite, "un canari à bangui" qui renvoie à une entité matérielle. Nous avons ainsi une métaphore *in praesentia* qui, d'après Marcel Cressot, renvoie à une « Identification de l'objet évoqué et de l'objet- repère » (Cressot, 1976, p.70). Ici, l'objet-repère qui est le canari est appelé à plusieurs fonctions. Selon le constat dida, le canari utilisé pendant le processus d'extraction du bangui manque d'entretien rigoureux. Il est, en sus, exploité et même surexploité à l'instar d'un esclave. Refuser d'être un canari à bangui, c'est pour le Dida, dénier l'esclavage.

/ŋlū mlīŋɔ̀ ɔ̄ zī gɔ̄dā kɔ̀/

Le célèbre n'est pas plus grand que le baobab

Cet autre proverbe met en évidence trois notions qui construisent la comparaison. Ce sont : le comparé, le comparant et l'outil de comparaison qui assure le degré de supériorité. Ainsi, nous avons :

- Le comparé : le célèbre
- Le comparant : le baobab
- Le comparatif : plus…que

Au-delà des images que présente cet énoncé, seul l'adverbe « plus…que » laisse entrevoir le parallélisme entre les deux notions en présence. Ce comparatif dit de supériorité montre la grandeur du célèbre vis-à-vis du baobab. Dans l'imaginaire collectif du Dida, la qualité ou la distinction particulière d'une personne quelconque ne se mesure pas à la dimension du baobab. Au contraire, il faut aller au-delà de cette figure car, la notoriété d'un individu dépasse toutes ces frontières et vient résider dans les capacités morale, intellectuelle et même spirituelle.

/ ɲīāɲīā ɟɷ̄ ní dúkú tìɷ̀ /

- Aucun nourrisson n'est resté au village.

Ce proverbe contient une métonymie fondée sur des éléments « le nourrisson » et « le village ». Mais l'élément qui retient notre attention, c'est (ɲīāɲīā ɟɷ̄) qui signifie le nourrisson. Il fait référence à la métonymie du contenu pour le contenant ou la métonymie de la partie pour le tout. En réalité, le nourrisson en tant qu'un enfant qui n'a pas encore atteint l'âge de sevrage, ne peut pas partir pour le champ, encore moins y exécuter des travaux champêtres. Il est respectivement mis pour les villageois. Au lieu de tous les villageois qui ont déserté le village, le locuteur de ce proverbe procède ainsi pour que les deux éléments mis en présence forment un tout à part entière sur la base d'un rapport de dépendance externe. Chez le Dida, ce proverbe vient montrer la gravité d'une situation en cours nécessitant l'action de l'ensemble des villageois. Il peut s'agir d'un danger que fuient les villageois ou d'une pression au niveau des travaux champêtres comme c'est le cas pendant la récolte de riz où la chasse aux oiseaux exigent la présence des villageois ou encore d'une urgence en cas de décès d'une femme en couche qui demande la désertion de tous les hommes du village pour la chasse où ils doivent obligatoirement tuer un animal en gestation sinon ils ne rebrousseront pas chemin.

Nous pouvons à mi-parcours affirmer l'immixtion du discours rhétorique dans le discours proverbial, en ce sens où ces deux types d'élocution visent à persuader leur cible. La dynamique l'interdiscursivité proverbiale est plausible chez les Dida par le biais du théâtre en son sein.

2.3- L'ironie et la satire au cœur du proverbe

La satire est un genre littéraire autonome qui obéit à certains principes de composition. Ce genre fustige la dépravation des mœurs, il dénonce et critique les vices et ridicules des hommes. Et c'est cette forme de satire qui sied à la présente étude. Dans le proverbe dida, les humains, les animaux, les végétaux et les objets autour desquels est bâti le discours présentent des caractéristiques qui caricaturent la société dans son

ensemble. L'ironie, quant à elle, ne peut être considérée comme une simple forme d'expression. Pour Pierre Fontainier « l'ironie consiste à dire, par une raillerie, ou plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense ou de ce qu'on veut faire penser. Elle semblerait appartenir plus particulièrement à la gaité ; mais la colère et le mépris l'emportent aussi toutefois, même avec avantage ; par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujets les plus graves ; » (Fontanier Pierre, 1968, p.45).Le terme'' humour'' prête à confusion. Souvent employé dans le sens plus large, il recouvre tout le comique qu'il s'agisse de calembour, de jeu de mots ; d'ironie, de parodie, de satire ou d'humour. Il se matérialise par son caractère lunatique du rire et de l'humour social. L'humour consiste à donner une dimension comique à un sujet sérieux. Le plus souvent, on l'assimile à un simple jeu dont le seul moyen est de divertir simplement. Il est évident qu'ironie, satire et humour font chemin ensemble dans le genre de la parole qu'est le proverbe. Les proverbes qui en témoignent s'énoncent ainsi :

/ mūkūō nī lā zɔ̄ wlō̄ wā ɓlā ā tānīɓó/

-Quand la hernie n'est pas encore déclenchée, on ne coud pas la culotte.

/wāzrā wāɹrǿ tɔ́gbɔ́ sɛ̀ wāká zɛ̄zɛ̄ ɹú/

/gō̄ɹō̄ ná wākā ɓā mlɛ́ déníé nì wākā ɓā nā mlū nī mlī ɔ̄ zāɓā mlímlì /

- Le chien dit si on partageait le gibier avant d'aller à la chasse, il n'y serait pas allé.

-On n'emprunte pas les fesses d'autrui pour danser zèzè.

/ŋlɔ̄ kā ɔ̄ ŋāŋá ɹō̄ gāzīzī ní ɔ̄ kǎɔ́ ɲātɔ́ ní zɔ̀ zīgbɛ́ ɔ̄ ɲù/

-Quand une femme porte constamment son enfant au dos sans le faire connaître à ses voisines, c'est que ce dernier est laid.

À l'observation des structures proverbiales, il ressort du premier proverbe, deux éléments importants qui sont respectivement la hernie et la culotte unis par le verbe déclencher. La hernie est une maladie et est mise en rapport avec la culotte qui est un vêtement. Ces deux éléments sont une métaphore qui exprime l'homme imprudent, l'homme qui se hâte et tire des conclusions devant des faits dont il n'a pas la certitude quant à leurs réalisations. Il y a donc une image de l'homme imprudent qui se dégage derrière cette métaphore. Dans ce premier énoncé, il y a la présence d'un personnage qui n'a pas encore vu sa maladie déclenchée, mais qui commence aussitôt à coudre sa culotte pour détourner le regard des personnages étrangers. Alors que ce dernier sait très bien que quand il y a hernie, il y a toujours un souci dû à la déformation du physique. Ā cause de l'augmentation du volume d'une partie du corps ou d'un organe. Quand bien même ce soit une manière intelligente d'anticiper les choses, il n'est pas faux de dire que c'est inutile, car le déclenchement pourrait changer toutes les éventualités.

De même, la culotte qu'on porte reste hors des normes habituelles. C'est d'ailleurs cette naïveté sinon cette attitude qui provoque à la suite le rire. Dans cette circonstance, nous avons affaire à un comique de situation décrite par le concerné, c'est-à-dire celui qui traîne le mal et qui se précipite à trouver la solution. Cela n'est pas évident et la probabilité de reprendre la couture est grande. Aussi s'agit-il également d'un comique de mots. Lesquels mots se laissent entrevoir à travers les expressions « hernie » et « culotte » qui provoquent le rire.

A l'instar du proverbe précédent, le second ne présente aucun autre sentiment, car il divertit lui aussi, par le comique de situation. Dans la démonstration, nous voulons rappeler avant tout que le « zɛ̄zɛ̄ » est dans la société traditionnelle dida, une danse réservée à la gente féminine. Dans cette société, étant petite, on peut être initié à cette danse qui attire beaucoup de monde. Certains l'ont surnommée la danse touristique, puisqu'elle ne laisse personne indifférente. D'autres la nomment la danse des femmes callipyges. Par conséquent, cette danse se justifie par son appellation. « zɛ̄ » signifie chez le dida les «fesses». C'est pour cette raison que personne ne peut oser emprunter les fesses d'autrui pour s'aventurer à une cérémonie de cette danse. Le faire, c'est accepter le ridicule, car les éléments qui ont aidé peuvent faire défection pendant la dance et cela provoquerait le rire. Le troisième énoncé : « si on partageait le butin avant d'aller à la chasse, il n'y serait pas allé. » met en évidence un personnage animalier qui regrette immanquablement d'avoir posé des actions nobles dont la rémunération est insignifiante. Ā l'observation, ce proverbe est une raillerie contre le pouvoir politique et au-delà, les politiciens qui instrumentalisent les populations pendant les périodes électorales et les abandonnent pour leur compte à la fin du processus après qu'ils sont élus. Cette critique avec véhémence est une critique acerbe pour interpeller tout pouvoir susceptible de mal orienter les devises de la nation. En d'autres termes, ce proverbe dévoile une trahison de tout individu qui, ayant bénéficié du secours des siens, finit par les spolier de leur droit.

Le quatrième et le dernier énoncé fait ressortir deux grandes images qui sont respectivement le bébé et la laideur. Cette assimilation est une métaphore qui montre la laideur du bébé et donc, derrière cette métaphore, c'est la moquerie qui est mise à nu. Généralement, les personnes laides sont l'objet de risée dans la société. Et en rapport avec l'art théâtral, ce proverbe met un accent particulier sur l'aspect ludique qui est d'abord et avant tout, l'une des fonctions du théâtre. Le but premier du théâtre est de faire rire les hommes en les corrigeant. En cela, le proverbe se rapproche de l'art théâtral. D'un point de vue de la forme et du contenu, on peut établir un rapprochement entre le proverbe dida et le ludisme, la satire et l'humour par l'entremise des images qui jalonnent les proverbes et qui sont porteurs de sens.

Conclusion

Nous retenons au terme de notre analyse que le discours proverbial est constitué d'un substrat qui renvoie nécessairement à la forme linguistique. Il n'est point autonome du fait des autres types de discours qui l'alimentent. Dans cette étude qui s'est intéressée à l'interdiscursivité proverbiale, nous n'avons pas manqué de noter la présence de plusieurs autres discours dont le discours rapporté, le discours rhétorique et le discours théâtral. Dans son plan de communication, l'énonciateur du proverbe recourt à tous ces types de discours comme moyens pour construire son discours. Nous sommes persuadés que, dans sa quête de bien dire les choses dans leur contexte social, le locuteur du proverbe n'est nullement le responsable de ce qui est dit quand bien même il serait concerné par le sujet. Aussi est-il amené, selon son orientation ou selon sa vision des choses, à faire du proverbe, le lieu de transvasement des vices et des défauts du peuple à l'effet de le corriger. Il provoque somme toute, le rire qui constitue d'après Jean Fourastié « un moyen de parler, de penser, de communiquer, moyen auquel l'être humain recourt fréquemment pour traiter de tout […] même du tragique

et de la douleur » (Fourastié Jean, 1983, p.79). Le rire et le comique entretiennent tous deux, des liens de complémentarité. On ne peut donc pas les dissocier tel que le confirme Olbrechts Lucie: «II ne faut pas se le dissimuler, le critère effectif de toute étude sur le comique est le rire. » (Olbrechts Lucie, 1974, p.9). Nul n'est besoin de douter, le proverbe dida charrie effectivement l'interdiscursivité dans la mesure où il apparaît comme le réceptacle de divers discours qui rendent compte des réalités existentielles de ce peuple.

Références bibliographique

I-sources orales

Proverbes issus du terroir dida

Ii-sources écrites

ANO Marius, 1981, Aide-mémoire de littérature orale, Abidjan.

ARISTOTE, 1991, Rhétorique, Paris, Edition le livre de poche.

CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENAU Dominique, 2002, Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Edition Seuil

FONTANIER Pierre, 1968, Les figures du discours, collection « sciences », Paris, Flammarion.

LEGUY Cécile, Formes et masques du dire proverbial, Université Victor-Segalen Bordeaux in « le proverbe en Afrique : forme, fonctions et sens » de Ursula Baumgardt et Abdellah Bounfour, Paris, l'Harmattan.

MOLINE Georges (1992), Dictionnaire de rhétorique, Paris, le livre de poche.

BALTHAZAR Gilbert, 1730, La rhétorique ou les règles de l'éloquence, Paris, critique, 1730.

CHEVRIER Jacques, 1986, L'arbre à palabre, essai sur les contes et les récits traditionnels d'Afrique noire, Paris, Hatier.

CRESSOT Marcel,1976, Le style et ses techniques, Paris, presse universitaire de France, 9 eme Edition.

FOUCAULT Michel, 1969, L'archéologie du savoir, Paris, Gallimard, NRF.

FOURASTIE Jean, 1983, Le Rire, Paris, Denoël/Gonthier.

GNESSOTE Dago Michel, 2017, Valeur expressive et fonctions du proverbe dida, Thèse de Doctorat unique soutenue publiquement le 25 février à l'Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Cocody.

MAINGUENAU Dominique, 2009, Les termes clés de l'analyse du discours, Paris, Edition Seuil

MEYER Michel, 2004, Rhétorique, Paris, Presse Universitaire France, « Que sais- je ? »

OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 1974, Le comique du discours, Edition de 1'institut de sociologie de 1'Universite de Bruxelles.

PECHEUX Michel, 1990, L'inquiétude du discours, Paris, Éditions des cendres.

REVUZ-AUTHIER Jacqueline, « Repères dans le champ du discours rapporté (suite) » l'information grammaticale, N° 56, pp 10-15.